

transcendantes de réactions complexes vis-à-vis des humeurs de l'économie qui ont donné le moyen de diagnostics importants. Comment enfin après les avoir ainsi isolés, on va les essayer sur les animaux, pour reconnaître leur action spéciale, établir leur spécificité.

C'est là toute la Bactériologie et elle contient à elle seule toute l'hygiène publique moderne. L'hygiène individuelle, en effet, celle qui vous empêchera vous, par des régimes, par des attentions particulières, de devenir goutteux, rhumatisant ou cardiaque, celle qui vous sauvera d'une impotence prématurée, peut aller sans les sciences bactériologiques dans une certaine mesure. L'hygiène publique, au contraire, est toute comprise dans la science nouvelle.

En effet, les maladies dites contagieuses, les maladies infectieuses, c'est-à-dire d'origine microbienne étaient dès lors dépistées. La cause en était connue, on pouvait retracer leurs origines et bientôt préciser celles qui se communiquaient par l'eau, par l'air, par les aliments, par contact.

Il allait même devenir possible de retrouver presque toujours le microbe particulier et souvent le remède efficace, soit pour prévenir son action, soit pour l'enrayer. Des méthodes de plus en plus précises allaient permettre de constater la souillure de l'air que nous respirons, des poussières que nous absorbons, de l'eau que nous buvons et faire comprendre rapidement l'importance de la propreté jusque dans ses plus petits détails.

Ces méthodes d'abord générales vont démontrer rapidement la pureté de l'air des montagnes, la faible contamination de l'air aux champs et l'infection quelquefois terrifiante de l'air des villes. Des expériences curieuses indiquent par exemple que pour 4 à 11 microbes par m. c. au Mont Blanc, on en trouve 49 à Montauvent,